



CULTURE LIVRES, IDÉES

Le maître spirituel et le saltimbanque

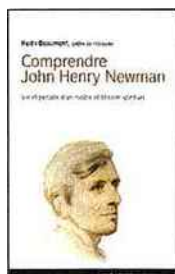
Deux Britanniques, convertis et pleins d'humour : Newman et Chesterton ont joué un rôle décisif dans la réconciliation des Anglais avec la foi catholique.

En 2007, *The Telegraph* publiait un article annonçant que les catholiques étaient devenus le principal groupe religieux du pays devant les anglicans. Une véritable révolution (pacifique) dans ce pays qui s'était coupé de Rome depuis le XVI^e siècle, époque de la mise en place d'une Église nationale. Les responsables d'un tel basculement ? Le journal pointait à la fois la baisse de la pratique religieuse anglicane et la hausse du nombre de catholiques due à un apport d'immigrants venus d'Europe de l'Est et d'Afrique.

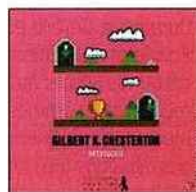
Au-delà de cette analyse socio-religieuse, un homme a certainement joué un rôle lointain dans cette situation. En 2010, Benoît XVI béatifiait le cardinal John Henry Newman (1801-1890), l'un des plus célèbres convertis anglais. Sa vie et son œuvre ont eu une portée immense, à l'intérieur des frontières du Royaume-Uni comme dans le reste du monde. Son influence a même dépassé les limites visibles de l'Église catholique, pour toucher également le monde anglican, qu'il avait quitté pourtant en 1845. À sa mort en 1890, Richard Church, doyen (anglican) de la cathédrale Saint-Paul à Londres, ira jusqu'à affirmer que Newman avait été « *le créateur, pratiquement, de l'Église anglicane telle que nous la connaissons aujourd'hui* ».

On trouve cette anecdote dans le livre que vient de faire paraître le Père Keith Beaumont, de l'Oratoire (comme Newman), l'un des meilleurs spécialistes francophones (avec Grégory Solari, Didier Rance et quelques autres) du cardinal. Intitulé *Comprendre John Henry Newman. Vie et pensée d'un maître et témoin spirituel*, cet ouvrage est moins une biographie – même s'il en comporte de nombreux aspects – qu'une introduction précise et détaillée de la pensée de Newman, de son évolution spirituelle et religieuse, et de son influence, que l'on découvre beaucoup plus étendue que l'on pouvait le penser de prime abord. Surtout, le Père Beaumont n'esquive aucun sujet important : ni la conception newmanienne de la conscience, ni le problème œcuménique, ni la crise moderniste, ni l'influence du théologien anglais sur le concile Vatican II.

Sensible, fin et raffiné, Newman était en tout

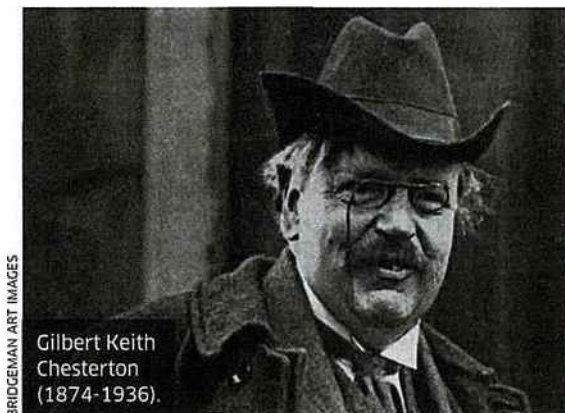


Comprendre John Henry Newman. Vie et pensée d'un maître et témoin spirituel
par Keith Beaumont,
Saint-Léger éditions,
306 p., 22 €.



Orthodoxie, par Gilbert Keith Chesterton, éd. Première partie, 160 p., 9,90 €.

fc LIVRES
Notre sélection sur famillechretienne.fr



BRIDGEMAN ART IMAGES

Gilbert Keith Chesterton (1874-1936).



INTERFOTO-LA COLLECTION

John Henry Newman (1801-1890).

point un Anglais typique d'Oxford, et ce caractère a joué aussi dans son rôle pour réconcilier les Anglais avec l'Église catholique.

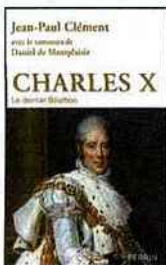
En revanche, ce n'est ni par son élégance ni par sa finesse qu'un autre converti a servi également, quelques années après Newman, à ramener à la foi catholique de nombreux Britanniques. Gilbert Keith Chesterton (1874-1936) ressemblait plus à un bulldozer emportant tout sur son passage, dans une excentricité joyeuse. À ce titre, il était aussi parfaitement anglais, mais plus *yeoman*⁽¹⁾ qu'ancien élève d'Oxford, à l'inverse de Newman. Son catholicisme est venu sur le tard (officiellement en 1922), au terme d'une évolution intellectuelle et spirituelle qui l'avait vu adhérer d'abord aux idées catholiques (dès 1905-1908) avant d'entrer franchement dans l'Église pour obtenir le pardon de ses péchés.

L'un de ses principaux essais, *Orthodoxie*, vient de connaître une nouvelle édition, d'un format original (un format carré), mais qui rend la lecture aisée. Elle reprend la traduction de Charles Grolleau (1923), en la corrigeant sur certains points. C'est une excellente porte d'entrée dans l'œuvre de ce saltimbanque de la foi, qui jonglait avec les mots et les concepts, tout en s'émerveillant sans cesse que les contes de fée puissent constituer une preuve de l'existence de Dieu et de la pérennité de la Tradition. ■ Philippe Maxence

(1) Payson propriétaire de sa terre dans l'Angleterre médiévale et prêt à la défendre



HISTOIRE



Un roi mal-aimé

Charles X.
Le dernier Bourbon

par Jean-Paul Clément
et Daniel de Montplaisir,
Perrin, 576 p., 26 €.

Dans la longue Histoire de France, le règne de Charles X nous apparaît comme un moment éphémère. Monté sur le trône à la mort de son frère Louis XVIII en 1824, il est obligé d'abdiquer six ans plus tard au profit de Louis-Philippe et de la Monarchie de Juillet. À peine moins que le temps d'un septennat. Déconsidéré de son vivant, impopulaire après sa mort, Charles X n'a guère été épargné par les historiens.

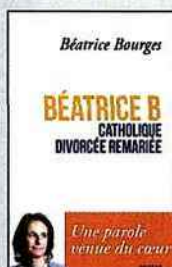
Il faut dire que les circonstances n'ont pas travaillé en sa faveur : né en 1757 sous le règne de Louis XV le bien-aimé, Charles X a vécu la fin de l'Ancien Régime, le tumulte de la Révolution française et les affres de l'émigration. Il connut ensuite l'Empire, puis la paix européenne et la Restauration. À sa mort en 1836, on pouvait affirmer qu'il s'agissait de « la vie la plus longue de tous les rois de France ».

Sans céder à l'hagiographie, l'historien Jean-Paul Clément, avec le concours de Daniel de Montplaisir, nous offre un portrait tout en nuances de ce roi mal-aimé, « un homme de cœur, de principes, de convictions et de fidélité ». Sans éluder ses manquements, les auteurs rappellent que Charles X, paradoxalement, a participé à l'accouchement de la modernité.

Avec intelligence, le roi a su maintenir les conditions de l'industrialisation rendue possible par la paix et le retour de la France dans le concert des nations. Son influence sur les arts et les lettres est tout aussi importante. Or, nous avons tendance à l'oublier, le développement des arts et des lettres est intimement lié à la prospérité...

À cause de cette ingratitude populaire, il s'exila en Autriche, résigné mais empreint aussi d'une grande dignité. Méditant jusqu'à la fin sur les causes de la Révolution. ■

Christophe Dickès



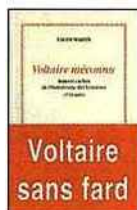
Obéissante et libre

Béatrice B.
Catholique divorcée remariée

par Béatrice Bourges,
Artège, 154 p., 14,90 €.

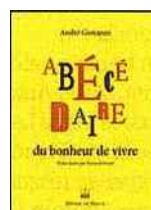
On connaît la figure de Béatrice Bourges pour son engagement dans les récents combats pour la famille, mais c'est dans un tout autre style qu'elle s'exprime dans ce livre au titre laconique. Un récit court et accessible au cours duquel elle livre à cœur ouvert son parcours dans l'Église de femme divorcée remariée. Ou plus exactement, son « itinéraire spirituel », fait de révolte et d'incompréhension face à l'exclusion dont elle se sent victime, de souffrance face à l'impossibilité de communier. Pas à pas, elle se redécouvre infiniment aimée de Dieu, et apprend à aimer la discipline sacramentelle de l'Église. « Finalement, ces règles, au lieu de m'enchaîner, me libéraient, écrit-elle. [...] Et c'était bien dans l'obéissance que je trouvais ma liberté. » Une liberté intérieure qui se ressent à la lecture de son témoignage : écrit à la manière d'un journal intime, il dévoile, sans détour ni prétention, les interrogations d'une femme blessée par la vie, mais consolée par Dieu. ■ Bertille Perrin

TÉMOIGNAGE



HISTOIRE DES IDÉES
Voltaire méconnu.
Aspects cachés de
l'humanisme des Lumières
par Xavier Martin, DMM, 360 p., 9,95 €.

Non, Voltaire n'est ni un grand humaniste, ni un homme tolérant, contrairement à ce que nous avons appris sur les bancs de l'école! C'est ce que démontre dans cet ouvrage, paru en 2006 et réédité en format poche, l'historien du droit Xavier Martin, après en avoir méticuleusement disséqué la pensée. Mépris des femmes, des Noirs, des juifs, du peuple, haine de la religion... l'humanité vue par le philosophe des Lumières n'est guère reluisante. C'est pourtant sur cette conception de l'homme que s'est construite, à partir de la Révolution française, notre société contemporaine. Ce pour quoi la lecture des travaux du Pr Martin est indispensable. É. Caillemer



ANTHOLOGIE
**Abécédaire du
bonheur de vivre**
par André Giovanni,
éd. Michel de Maule, 189 p., 18 €.

Cela fait des décennies qu'André Giovanni, homme de presse, écrivain, poète, nous régale de ses écrits. L'un de ses amis, Bernard Ousset (fils du philosophe de la Cité catholique), a eu la bonne idée de rassembler des extraits de ses poèmes, de ses romans, des éditoriaux qu'il écrivait pour *Santé Magazine* pendant trente ans. D'où cet abécédaire que l'on picore au gré de son humeur, de A comme Amour de Dieu à V comme Village en passant par O comme Orage... Ceux qui ne le connaissent pas découvriront ce « chant amoureux qui ouvre à la vérité de la nature et de la vie », selon l'expression de Bernard Ousset. Et ses familiers se replongeront dans son œuvre avec délice. C.-H. d'Andigné